

Compagnie Azdak

Métropole

éditions **Actes Sud-Papiers**



Écrit et mis en scène par Vincent Farasse

Jeudi 13 > dimanche 30 décembre

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h45

Dimanche à 15h

Théâtre La Reine Blanche

2 bis, Passage Ruelle - 75018 Paris

Réservations 01 40 05 06 96 / reservation@reineblanche.com

www.reineblanche.com

Durée : 1h50

25€ → Tarif plein

20€ → Réduit 1 (seniors | résidents du 18e | Pôle emploi)

15€ → Réduit 2 (étudiants et minima sociaux) 10€ → -26 ans

Contact presse - ZEF : 01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93 | Clara Meysen 06 75 45 65 65

www.zef-bureau.fr



Métropole

Publié aux éditions *Actes sud-Papiers*.

Texte et mise en scène Vincent Farasse

Scénographie Jean Gilbert-Capietto

Lumières Nathalie Perrier

Avec

François Clavier

Ali Esmili

Laure Giappiconi

Eve Gollac

Gaëlle Héraut

Aymeric Lecerf

Production : Cie Azdak,

Avec le soutien de la DRAC Haut-de-France, du Centre National du Théâtre, du Théâtre de La Virgule et de l'Adami

Ce texte a reçu le *Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* 2015.

Aide à la création du *Centre National du Théâtre*.

Contact compagnie :

Vincent Farasse 06 70 56 53 96 vincentf2111@yahoo.fr

La pièce

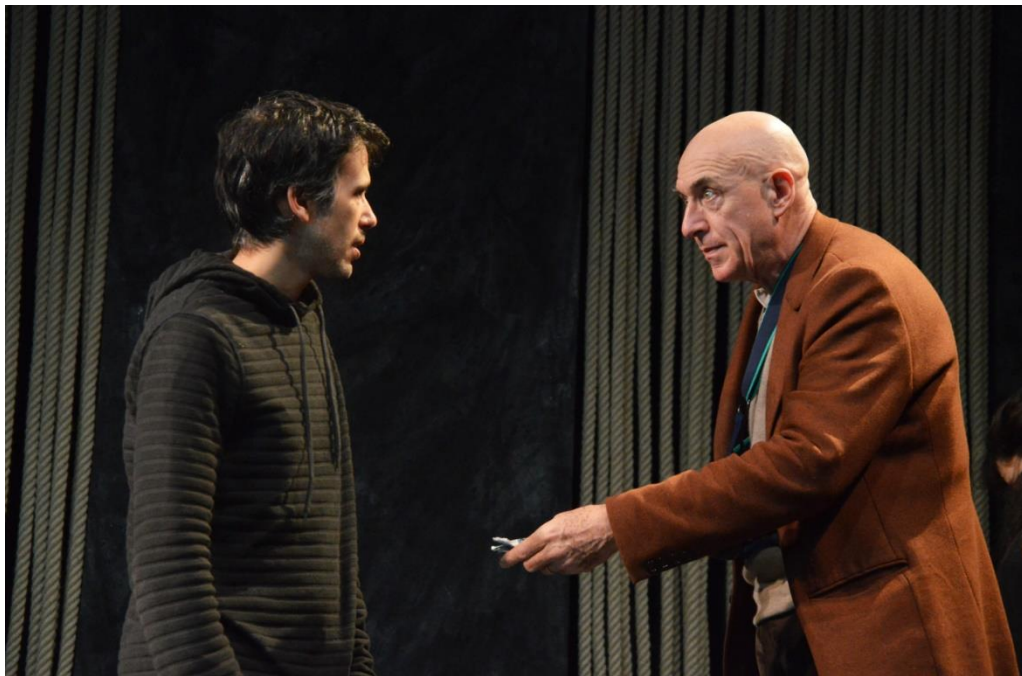
Six personnes se croisent dans le Grand Paris. C'est Paris, mais ce pourrait être Lyon, Lille, Berlin, Bruxelles, Londres, Cologne, Hambourg... Une métropole d'aujourd'hui.

Un pdg, une jeune diplômée d'école de commerce, un cadre au chômage, un jeune étudiant en médecine d'origine modeste, une femme de ménage, et une traductrice, stripteaseuse la nuit pour gagner sa vie.

Ils se déplacent dans la ville, au gré des lois du marché, (celui de l'immobilier, celui du travail), et au gré de lois plus intimes (retrouver l'être aimé, la mémoire d'un quartier...).

Six personnes, qui se croisent lors de scènes à effet miroir, et dont les relations sont monnayées.





La hantise, de laquelle on n'arrive pas à sortir, c'est la question de la vitesse. Il y a une certitude, il y a une illusion majeure, qui est de dire que quand on va plus vite, on gagne du temps. Non. On va plus loin. C'est-à-dire qu'on oublie que ce n'est pas égal par ailleurs. La ville est un système un peu comme une termitière, où tout se relocalise en permanence, et tout gain de vitesse va se transformer en définitive en nouvelle localisation. C'est-à-dire que les localisations bouffent le gain de vitesse. Et donc, on ne peut pas gagner du temps dans une grande ville, on peut juste en perdre.

Marc Wiel, urbaniste

La Boétie rappelle combien l'habitude de la servitude fait perdre de vue la condition même de la servitude. Non pas que les hommes « oublieraient » d'être malheureux, mais parce qu'ils endurent ce malheur comme un fatum qu'ils n'auraient pas d'autres choix que de souffrir, voire comme une simple manière de vivre à laquelle on finit toujours par se faire. Les asservissements réussis sont ceux qui parviennent à couper dans l'imagination des asservis les affects tristes de l'asservissement de l'idée même de l'asservissement _ elle toujours susceptible, quand elle se présente clairement à la conscience, de faire renaître des projets de révolte.

Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude*

Vous avez peut-être remarqué que je suis porté à bavarder. Vous croyez probablement que ça fait partie d'un système prévisible, codifié, établi depuis longtemps, à savoir que je bavarde, cordial, insouciant, que j'ouvre le feu, si j'ose dire, de façon légère, presque désinvolte, pendant qu'un autre attend en coulisse, silencieux, aux aguets, tendu comme un puma.

Harold Pinter, *Un pour la route*

Métropole - Note dramaturgique

A la base de cette pièce, il y a ce phénomène totalement fou de la grande ville, et plus particulièrement la métropole. Plus les villes sont grandes, et denses, plus les individus sont seuls. Certaines études ont même fait apparaître qu'un habitant de Paris, Lyon, ou Bruxelles, par exemple, n'avait pas plus d'amis et de relations proches, voire moins, qu'un habitant d'un village reculé. Dans la métropole n'est pas réuni un groupe, mais une multitude de trajectoires individuelles, qui, pour la plupart, ne se croisent pas. Chaque trajectoire est comme une case, dont l'habitant ignore les habitants des autres cases. Pourtant des liens invisibles lient ces trajectoires, qui, souvent à leur insu, s'influencent les unes les autres.

J'ai voulu écrire sur cette question des influences, comment nos vies sont sans cesse influencées par des êtres que l'on ne connaît pas. Six personnages, dont certains se connaissent, d'autres non, mais qui sont comme pris sur une toile d'araignée. Quand l'un bouge, la toile tremble, et les secousses atteignent les autres.

Zola, dans *Pot-Bouille*, nous fait voir un immeuble haussmannien en coupe. La coupe est verticale, on observe les intérieurs de chaque appartement, ainsi que les parties communes. C'est un microcosme de la société française urbaine de l'époque, violemment inégalitaire, qui se trouve rassemblé dans ces immeubles depuis la grande bourgeoisie au rez-de-chaussée, jusqu'aux aux chambres de bonnes sous les combles. Aujourd'hui, la multiplication des moyens de transport a modifié radicalement le lien entre habitat et lieu de travail, séparant les habitants dans différentes zones, différents quartiers, en fonction de leurs moyens et niveaux sociaux. Pour observer des gens de milieux sociaux différents, ce n'est plus l'immeuble qu'il faut couper, mais la ville. La coupe ne peut plus être uniquement verticale, elle doit être également transversale. Regarder une ville comme vue d'en haut, regarder l'intérieur des appartements et voir les interactions invisibles et multiples qui relient les différentes zones. Ici, la ville se révèle comme un personnage à part entière, et qui est peut-être plus actif qu'on ne le soupçonne.

Chaque personnage est vu dans des espaces différents, et chacun change suivant ces espaces. Xavier, client dans le salon privé du théâtre érotique, n'est pas le même que dans son bureau. Claire, stripteaseuse dans le même salon, est différente dans ce salon de ce qu'elle est chez elle. C'est presque, suivant l'endroit où il est, un nouveau personnage qui se révèle. Ces personnages, dans l'espace social, comme dans l'intimité, ont des masques. C'est dans les contradictions entre ces masques qu'une vérité du personnage devient sensible, et qu'apparaît la possibilité d'un sujet.

Chaque scène est un fragment. Mais les fragments s'accumulent pour construire un même événement. Chaque fragment doit nous précipiter dans le suivant, ou être interrompu par lui. Passer d'un fragment à l'autre, presque d'un univers à l'autre, en une seconde, tout en gardant la continuité de l'action, qui court souterrainement et porte l'ensemble, miroir de nos existences fragmentées.

Le visage actuel de la grande ville, inégalitaire, énergivore, n'est pas une fatalité ou une évolution naturelle : la ville est notre œuvre. Pourtant nous subissons ses effets comme nous nous soumettons aux éléments.

Vincent Farasse



L'équipe

Vincent Farasse / auteur-metteur en scène

Après une licence de Philosophie et des études de musique, il intègre l'Ensatt en tant que comédien, et il y met en scène *Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois nô modernes* de Mishima.

De 2006 à 2008, il travaille régulièrement avec Anatoli Vassiliev. Expérience fondatrice.

Il écrit sa première pièce, *Suspendue*, en 2006 (Bourse Encouragements du CNT). En 2009, au JTN, et à Naxos-Bobine, il met pour la première fois en scène un de ses textes, *L'enfant silence* (revue Europe, 2009).

En mai 2010, il est reçu en résidence au CNES, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il y écrit en partie *Le passage de la comète*. Il le met en scène en 2012 au Studio-Théâtre de Vitry. La même année, il est lauréat de la Bourse Découverte du Centre National du Livre.

Sa pièce suivante, *Mon Oncle est reporter*, est mise en espace à Théâtre Ouvert et diffusée sur France-Culture.

En 2012-2013, il est auteur associé au Préau, CDN de Vire. Il y écrit et met en scène *Cinq jours par semaine*.

En 2014, *Passage de la comète* et *Mon Oncle est reporter* sont publiées aux éditions Actes sud-Papiers.

En 2015, il met en scène *Mon Oncle est reporter* au Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet, avec le soutien de la Drac Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, et de l'aide à la création du CNT. En 2016, le spectacle tourne en région.

En 2015, *Métropole* reçoit le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, et l'aide à la création du CNT.

En 2017, *Métropole* et *Un incident* paraissent aux éditions Actes sud-Papiers.

Il met en scène *Métropole* en janvier 2017 au Théâtre de la Virgule à Tourcoing.

En 2017, toujours, La Comédie de Saint-Etienne et le Préau, CDN de Vire, lui commandent une pièce sur le monde du travail, pièce qui est créée en avril 2017 à la Comédie de Saint-Etienne dans une mise en scène de Pauline Sales.

François Clavier / comédien / Xavier

Après une formation à l'Ecole Florent et au Théâtre-Ecole Robert Hossein, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez.

Il joue dans de nombreux spectacles, notamment sous la direction d'Antoine Vitez, Philippe Adrien, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Klaus-Michael Grüber, Charles Tordjman, Marcel Maréchal, Gilles Bouillon, Jean-Claude Fall, Cécile Backès, Stuart Seide, Bernard Sobel, Marie-Christine Soma, Galin Stoev...

Il joue au cinéma dans les films de Claude Lelouch, Michel Deville, Claude Pinoteau, Jean-Claude SUFFELD, Sacha Adabachian, Pierre Richard, Jeanne Labrune, James Ivory, Roschdy Zem, Alain Guiradie, Claude Miller, Etienne Chatiliez...

Récemment, il a joué au théâtre dans *Les Vagues*, d'après Virginia Woolf, mise en scène Marie-Christine Soma au Théâtre de la Colline, et *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, mise en scène Stéphane Verrue au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et en tournée, et au cinéma dans *Omar m'a tué* de Roschdy Zem.

Parallèlement à son travail d'acteur, il poursuit une carrière de formateur en art dramatique, d'abord à l'Ecole du Passage de Niels Arestrup, puis à Paris III Sorbonne nouvelle et à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne. Il est actuellement professeur au Conservatoire du 13^{ème} arrt de la ville de Paris.

Il est traducteur des pièces d'Oleg Chichkine.

Ali Esmili / comédien / Mehdi

Après l'école du théâtre national de Chaillot, il intègre la 64^{ème} Promotion de l'ENSATT à Lyon et travaille avec différents professeurs et metteurs en scène, russes et français dont : Adolf Shapiro, Kristian von Treskow, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Jean Claude Durand ou encore Pierre Vial.

Parallèlement, il participe à plusieurs stages et festivals au Maroc. Depuis 2004, il est membre actif de la fondation Alif Lam de lutte contre l'analphabétisme et participe à la réalisation de spectacles de sensibilisation sur le sujet.

À sa sortie de l'ENSATT en juin 2005, il rejoint pour trois ans la troupe de comédiens permanents de La Comédie de Valence. Il joue notamment dans les spectacles de Christophe

Perton, Jean-Louis Hourdin, Anne Bisang, Yann-Joël Collin et Olivier Maurin. Il travaille ensuite notamment à Toulouse avec Sébastien Bournac, et participe au projet de Philippe Delaigue, *Cahier d'histoires*, qui tourne au Maroc et en France depuis 2011.

Au cinéma, il joue les rôles principaux dans *La Cinquième Corde*, de Selma Bargach, et *Andalousie mon amour* de Mohamed Nadif.

Avec Vincent Farasse, il joue *Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois Nô modernes* de Mishima à l'Ensatt (2004), et *Loin de Nedjma*, d'après Kateb Yacine et Ismaël Aït Djafer au CDN de Valence, et au Nest-CDN de Thionville.

Laure Giappiconi / comédienne / Liane

Formée à l'ENSATT, elle joue notamment sous la direction de Catherine Hargreaves, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Penchenat, David Mambouch, Gianpaolo Gotti, Olivier Borle, Karen Fichelson, David Jauzion-Graverolles et Marion Delplancke.

Elle a joué récemment dans les spectacles de Camille Germser : *La sublime revanche* (Théâtre du point du jour, Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon, Vingtième Théâtre, Paris, 2011-2012), et *Les Précieuses ridicules* d'après Molière, (Théâtre de la Croix-Rousse et tournée 2013), ainsi que dans trois spectacles mis en scène par Nathalie Garraud : *Notre Jeunesse*, d'Olivier Saccomano, (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* d'après Shakespeare (2014), et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (Festival d'Avignon In et tournée, 2015).

Au cinéma, elle joue sous la direction de X. Simon, M. Guermyet, D. Mambouch, A. Peretjatko, et E. Carpentier. Elle est sélectionnée en 2008 dans les talents de la Berlinale (Internationale Filmfestspiele, Berlin).

Elle participe au stage *Performers de la scène* animé par Rodrigo Garcia en 2010. Elle y conçoit un solo *La sortie se trouve à l'intérieur* qu'elle crée en 2012 au Théâtre du Colombier à Bagnolet.

Avec Vincent Farasse, elle a joué *Alladine et Palomides* et *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck, et *Passage de la comète*.

Eve Gollac / comédienne / Claire

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes d'Andrezj Sweryn, Nada Strancar, Daniel Mesguich, Jean-Michel Rabeux, Yann-Joël Colin et Julie Brochen.

Elle joue dans *Manque* de Sarah Kane, mise en scène de Thierry Roisin (CDN de Béthune 2006), *La petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, mise en scène Blandine Savetier (Théâtre du Rond-point, Théâtre National de Bretagne, CDN de Béthune, 2008-2009), *Yes peut-être* de Marguerite Duras, mise en scène Brigitte Mounier (Lille, Boulogne, Dunkerque, 2010-2011).

Depuis 2005, elle travaille régulièrement avec le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka, avec lequel elle joue *La décision* de Brecht, *Les illusions vagues*, d'après Tchekhov, *Des*

Batailles, d'après Pasolini (Théâtre de l'Echangeur, Paris et Forum Culturel de Blanc-Mesnil 2006-2008), *Chez les nôtres* (L'échangeur, Forum Culturel de Blanc-Mesnil, 2010), *Pierre ou les ambiguïtés* d'après Melville (L'échangeur, Forum Culturel de Blanc-Mesnil, CDN de Besançon, 2012), *Paris nous appartient*, d'après Offenbach (L'Echangeur, CDN de Sartrouville, CDN de Béthune, 2014).

Elle joue également au cinéma sous la direction de Christophe Clavert, dans *Mon coursier hors d'haleine*, et *La fuite du jour*, et tient le rôle principal féminin du film *Monsieur Morimoto* de Nicolas Sornaga (Quinzaine des réalisateurs, Cannes, 2008).

Avec Vincent Farasse, elle joue *L'enfant silence*, *Passage de la comète*, et *Mon Oncle est reporter*.

Gaëlle Héraut / comédienne / Latifa

Formée à l'école du Théâtre National de Bretagne, elle joue notamment sous la direction de Jean-Christophe Saïs, *Quai Ouest* de Koltès (Théâtre de la Ville, TNS, et tournée), *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck (Théâtre de la ville et tournée), *Andromaque* d'Euripide (Nuits de Fourvière et tournée internationale), Stanislas Nordey, *La puce à l'oreille* de Feydeau, Jeanne Champagne, *L'évènement* d'après Annie Ernaux.

Elle travaille aussi avec Philippe Lanton, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix, Bernard Loti, Guillaume Doucet, la compagnie AK entrepôt, Skaoum théâtre...

Elle crée la Compagnie l'aronde et se met en scène dans trois spectacles en solo ou duo avec le guitariste Eric Thomas : *Le cercle des menteurs* d'après Jean-Claude Carrière, *Pas revoir* de Valérie Rouzeau, et *Debout*, d'après des textes de Daniil Harms.

Elle met en scène *Forfanterie* d'Olivier Coyette, et *Zig et more* de Marine Auriol, au festival Mettre en scène au TNB et en tournée.

Avec Vincent Farasse, elle joue *Alladine et Palomides* et *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *Passage de la comète*, et *Mon Oncle est reporter*.

Aymeric Lecerf / comédien / William

Formé à l'ENSATT, il joue notamment sous la direction de Christian Schiaretti, *Par-dessus bord* de Vinaver (Théâtre National de la Colline, TNP de Villeurbanne, 2008), *Coriolan* de Shakespeare (Théâtre des Amandiers de Nanterre, TNP de Villeurbanne, 2009), *Farces de Comédies* de Molière (Malakoff, TNP de Villeurbanne, et tournée, 2008-2010).

Il travaille également avec Grégoire Ingold, Gianpaolo Gotti, Charlotte Rondelet, Christophe Maltot...

Il a joué récemment dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mise en scène par Samuel Theis, spectacle lauréat du prix Théâtre 13.

Il tourne régulièrement au cinéma et à la télévision, notamment sous la direction de M. Andreocchio, Jean Berthier, Eric le Roux, Alain Choquart, Sylvie Aymé, Bertrand Arthuys...

Avec Vincent Farasse, il joue dans *Passage de la comète*, et *Mon Oncle est reporter*.

Jean Gilbert-Capietto / scénographe

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris, il réalise les scénographies notamment de *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* d'H. Buten, et *Le vélo n'a rien* de K. Valentin, mise en scène Magali PINGLAUT, *Forfanteries* d'Olivier Coyette, et *Zig et More* de Marine Auriol, mise en scène Gaëlle HÉRAUT, *Coco* de B- M Koltes, mise en scène Suliane BRAHIM...

Au cinéma, il est notamment assistant décorateur sur le court métrage d'animation "La méthode Bourchnikov" de Grégoire Sirvan, meilleur film d'animation lutins du court métrage 2004, Nominé aux Césars 2004, co-production Les Films de Cinéma, La Fémis, C.N.C...

Il mène par ailleurs une activité de plasticien et d'illustrateur. Il réalise notamment couverture et illustrations pour le livre *El desvan de los cuervos solitarios* – recueil de contes aux éditions Abadiaespectral (Espagne), les illustrations du livre *La rue s'embrouille*, texte de chansons de Michel Grange, J.P. Huguet éd, et du livre de plastique bilingue *L'enfant qui dansait pour la lune / el niño que bailaba bajo la luna*, conte espagnol de Juan Laguna Edroso publié aux éditions Nuevos Suportes Graficos, Saragosse, (Espagne)

Nathalie Perrier / éclairagiste

Diplômée de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), Nathalie Perrier a prolongé sa formation par une recherche sur *l'ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III – Sorbonne Nouvelle, sous la direction d'Anne Surgers.

Elle a travaillé pour le théâtre et l'opéra avec de nombreux metteurs en scène (Catherine Anne, Pierre Audi, Marcel Bozonnet, Sébastien Bournac, Robert Carsen, Hans Peter Cloos, Laurent Delvert, Vincent Farasse, Georges Gagneré, Waut Koeken, Sophie Loucachevsky, Adrian Noble, Olivier Py, Adolf Shapiro, Julia Vidity...) et a aussi accompagné différents ensembles de musique baroque (*Amarillis, Les Lunaisiens, Rosasolis, Ausonia, les Ombres...*).

Elle a récemment créé les lumières de :

La Vie Parisienne (de Jacques Offenbach, msc Waut Koeken, Opéra National du Rhin)

Les Démons (msc Sylvain Creuzevault, Odéon)

Le Capital et son Singe (msc Sylvain Creuzevault, La Colline)

Le Faiseur de Théâtre (de thomas Bernhard, msc Julia Vidity, Athénée)

Agnès (texte et msc de Catherine Anne, TNP)

L'Ecole des Femmes (de Molière, msc Catherine Anne, TQI)

La Princesse de Trébizonde (de Jacques Offenbach, msc Waut Koeken, Opéra de Saint Etienne),

Die Fledermaus (de Johann Strauss, msc Waut Koeken, Opéra National du Rhin),

et a été accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis.

Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont créé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle propose des installations lumières éphémères telles que *Ciel en Demeure*, présentée à Lyon en 2006.

En 2010, l'artiste contemporain Pierre Huyghe a fait appel à elle pour créer l'oeuvre *Light Game* dans l'ancien musée des Arts et Traditions Populaires de Paris.

Elle a créé les lumières de quatre précédents spectacles de Vincent Farasse : *Alladine et Palomides* et *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *L'enfant silence*, *Passage de la comète*, et *Mon Oncle est reporter*.